

La peau humaine des choses, le derme de la réalité, voilà avec quoi le cinéma joue d'abord.


Antonin Artaud, *La Coquille et le clergyman*

n° 160
déc. 2006

La Lettre



Association Française
des directeurs de
la photographie
Cinématographique

Membre fondateur
de la fédération
européenne 

éditorial

► Editorial par Jean-Jacques Bouhon

Un triste événement est venu assombrir cet automne. Gérald Fiévet nous a quittés.

Gérald est intimement lié à mes débuts de directeur de la photo. C'était en 1978. Il travaillait encore à l'époque pour Bell & Howell et avait mis son sourire et sa cordialité au service du lancement de la pellicule Fuji en France. Il était déjà d'un soutien et d'une écoute sans faille pour nous, directeurs de la photo, quel que soit notre degré d'expérience et prenait plaisir à venir voir nos images et à nous rencontrer. C'est dans cet esprit qu'il créa, assisté d'Annick, le Club Fuji des directeurs photo.

Gérald était un homme généreux et la convivialité de ces réunions en était la preuve. Bien sûr, ces soirées étaient également destinées à promouvoir la pellicule Fuji, mais il y régnait surtout une joyeuse ambiance et le " marketing " n'y était jamais vulgaire ni trop en avant. Avant que l'AFC même n'existe, elles furent l'occasion de parler entre nous, directeurs de la photo, et d'apprendre à un peu nous connaître et à nous reconnaître comme pairs et non concurrents.

Il incarna ensuite, aux côtés d'Agfa et de Kodak, l'une des " bonnes fées " qui se penchèrent sur le berceau de l'AFC.

Gérald était aussi d'une discrétion et d'une modestie remarquables ; c'est sans doute pourquoi il n'a pas voulu que nous sachions, jusqu'au dernier moment, à quel point il était atteint.

Gérald tu vas nous manquer. L'AFC a perdu plus qu'un parrain : un ami, et partage le chagrin d'Annick et de ses collaborateurs.

Cet automne, par un singulier concours de circonstances, voit le départ de Monique Koudrine pour une retraite bien méritée. Monique nous a également soutenus avec une constance remarquable tout au long de sa carrière chez Kodak. Monique, tu seras toujours la bienvenue à nos avant-premières et

autres manifestations. Et bienvenue à Nicolas Berard dans ses nouvelles fonctions. Nous avons déjà pu l'apprécier depuis de longues années.

Cet automne, encore, nous amène, par ailleurs, un lot de " mauvais coups ". Tout d'abord, l'ajournement du vote de la loi sur l'intermittence à la suite de manœuvres inqualifiables – alors que, pour une fois, des parlementaires de tous bords s'étaient réunis pour la mettre au point – et l'annonce concomitante (et non fortuite) par certaines confédérations syndicales très minoritaires qu'elles allaient signer le nouveau protocole, régissant notre régime Assédic.

A l'initiative de la SRF, une Lettre ouverte interpelle ces confédérations syndicales. A la suite d'un vote rapide et unanime des membres de notre Conseil d'administration, l'AFC a signé, aux côtés de nombreuses associations professionnelles, ce texte que vous pourrez lire dans les pages suivantes.

Pour couronner le tout, l'ensemble des organisations de producteurs propose une diminution des salaires minima conventionnels ! A quelque chose, malheur est bon : les principales organisations syndicales représentatives (SNTPCT, SNTR-CGT et SGTIF-CGT) se sont mises d'accord sur une plateforme revendicative :

- Maintien des salaires minima actuels, base 39 heures
- Revalorisation des salaires pour un certain nombre de fonctions et des plus bas salaires
- Maintien des pourcentages des majorations (heures supplémentaires, heures de nuit, dimanche, jours fériés, 6^{ème} jour à Paris/RP)
- Revalorisation tous les semestres des grilles de salaires minima
- Et sur l'organisation d'une journée d'action le mercredi 29 novembre sur ces bases devant le CNC.

A l'heure où vous lirez ces lignes, nous en saurons certainement plus. (*Lire la revue de presse page 25.NDLR*)

L'AFC n'est pas un syndicat, mais je pense que nous ne pouvons pas rester sans réactions devant les multiples attaques dont notre profession est la cible. Notre avenir à tous dépend de nos facultés de mobilisation et de notre solidarité avec le reste de la profession.

Il y a des automnes qu'on aimerait vite oublier...



Notez
les nouvelles
coordonnées de
Thomas Hardmeier :
thomas.hardmeier@bluewin.ch
Celles d'**Yves Cape** :
19 Allée des Violettes
93 230 Romainville
Mobile: +33680878889
Courriel :
yvescape@wanadoo.fr
Site: *www.yvescape.com*

► **Gérald Fiévet** *par Pierre Lhomme*

L'ami Gérald nous a quittés.

Depuis longtemps, il ne se montrait plus.

Il restait discret, ne voulant pas que nous sachions ses misères.

De temps en temps nous parlions au téléphone de nos campagnes, de nos plantations, de l'Ardèche où nous avons des amis communs.

Petit à petit, nous étions devenus amis. Nous ne parlions pas de pellicule, mais beaucoup de cinéma.

Gérald était un homme chaleureux et fidèle. Il nous a quitté tout juste la soixantaine !

Il laisse un grand vide. Nous pensons à ses proches, à Annick, à la maison Fuji et nous partageons leur chagrin.

► **Chère Annick,**

Alors jeune opérateur, je me souviens aujourd'hui comme hier du premier jour où je suis venu rue Pierre Charron, sans rendez-vous, un peu perdu et anxieux, me présenter à vous et découvrir vos pellicules.

Je me souviendrai toujours de votre accueil avec Gérald, de la simplicité avec laquelle vous m'avez reçu, du temps que vous avez consacré à répondre à mes questions qui, certainement, devaient être bien naïves.

Ce fut mon premier contact avec toi et Gérald et vous m'avez non seulement fait confiance, mais donné confiance.

La force de Gérald résidait dans cette simplicité des relations. Derrière sa discrétion empreinte de timidité, se cachait une passion qui l'animait, de toujours être à l'écoute des directeurs de la photographie. Jamais il ne se mettait en avant, mais tout était fait pour que chacun d'entre nous soit sur un pied d'égalité quel que soit le projet.

Vous avez su créer de la convivialité dans les rendez-vous chaleureux et discrets au coin d'un restaurant ou d'une projection. Gérald et toi avez toujours redoublé d'efforts pour nous soutenir et valoriser le travail des opérateurs du court au long métrage.

Gérald était une personnalité discrète qui a voulu partir dans la discrétion. Il n'aimait pas les honneurs, il aimait le cinéma et les gens qui le fabriquaient. Je ne sais comment lui rendre hommage sans qu'il rougisse. Il reste un homme

Photo JJB



Gérald à Cannes - mai 2003

généreux qui nous manquera et dont j'admire le respect qu'il avait pour chacun. Je voudrais à travers ces mots te remercier pour votre soutien de toujours et te dire simplement que dans ces moments de tristesse, je pense à toi, à toute l'équipe de Fuji, à Gérald et à ses proches.

Amicalement.

Eric Guichard.

► Gérald Fiévet

Gérald Fiévet, patron emblématique de Fiaji pendant 26 ans, disparaît à l'âge de 60 ans. Dès 1978 chez Bell & Howell, il lancera les pellicules cinéma Fuji en France, avant de reprendre leur importation au sein de Fiaji, structure qu'il créera le 5 mars 1980 avec M. Deshays. En quelques années, assisté notamment d'Annick Mullatier, il fera de Fuji une marque qui compte dans un cinéma hexagonal jusqu'ici dominé par Kodak. Apprécié des chefs opérateurs et des directeurs de production, il avait pris ses distances ces derniers mois avec le métier et préparé sa succession. Le 1^{er} septembre 2006, Fuji reprenait en direct la distribution de ses produits cinéma en France, ainsi que toute l'équipe Fiaji qui a contribué au succès de la marque. Jean-Jacques Bouhon, président de l'association française des chefs opérateurs (AFC) a tenu à rendre hommage à quelqu'un qui aura « toujours été d'une écoute et d'un soutien sans faille pour les directeurs de la photographie. C'était un homme généreux et la convivialité des réunions Fuji en était la preuve. Son départ marque un peu la fin d'une époque. » (*Patrick, Caradec, Le film français*, 6 novembre 2006)

► Lettre à L'AFC par Ricardo Aronovich

Chèr(e)s ami(e)s et collègues,

C'est avec surprise et une certaine perplexité, que je viens de lire, dans la Lettre de l'AFC, un article de *Télérama*, sur les problèmes des scénarii, des scénaristes et de la différence entre les budgets américains et français... Je ne nie pas qu'il faille se préoccuper de ce qui arrive à nos collaborateurs scénaristes et à leurs déboires économiques.

Mais, si nous comparons le pourcentage du budget entre les scénaristes français et américains (2% ici contre 8% aux USA), pourquoi ne pas nous pencher à notre tour sur ce sujet et calculer ce que le " budget directeur de la photo " signifie dans un budget global d'un film français qu'il soit moyen, petit, ou grand...

Si mes chiffres ne sont pas trop inexacts, nos salaires, d'une manière générale,

arrivent, à peine, en moyenne, à 0,02 % du budget total !!! Je voudrais bien que quelqu'un me dise si je me trompe complètement et si oui, pourquoi... J'aimerais bien l'entendre.

Je crois que se soucier de la rémunération des scénaristes, dès lors qu'à ma connaissance, je n'ai jamais eu l'occasion de lire un tel article sur le salaire des directeurs de la photo dans notre Lettre mensuelle ou alors dans *Télérama* ou ailleurs, c'est un peu déplacé.

S'agit-il d'une certaine forme, dirais-je, de pudeur à parler de « ces choses-là » ? A la réflexion : le scénario est l'âme du film (je pourrais dire, hélas, qu'il y a un certain nombre de films qui errent sans âme !!!), donc très important, vital même. Il est vrai, aussi, que s'il n'y a pas de bon film sans bon scénario, de la même manière, jamais une belle photo n'a sauvé un mauvais film. Mais encore, sans photo, il n'y aurait pas de film ; donc, si le scénario c'est l'âme, la photo c'est les yeux du metteur en scène et, par conséquent, ceux du spectateur.

Ce sujet pourrait faire partie d'un débat intéressant et riche...

Des retombées... ?

A suivre, j'espère...

.....

► **Lettre ouverte** aux confédérations syndicales qui ont annoncé leur intention de signer le protocole du 18 avril 2006 relatif au régime d'assurance chômage des intermittents du spectacle.

Vous avez annoncé votre signature du protocole du 18 avril 2006...

Après trois ans de lutte déterminée pour défendre et faire évoluer notre régime d'assurance chômage, votre signature annoncée porte, vous le savez, un coup fatal à nos professions

Vous le savez et pourtant vous allez signer.

Vous savez que, comme celui de 2003 dont il n'est qu'une copie, le nouveau protocole n'assainira en rien les comptes de l'UNEDIC.

Vous savez que la vraie nouveauté de ce protocole est la disparition du fonds transitoire, obtenu par la lutte, et qui a permis de rattraper près de 34 000 artistes et techniciens.

Vous savez que le fonds " permanent " de ce protocole ne sera qu'une prime au départ pour un tiers des intermittents qui continueront pourtant à cotiser pour les allocations des plus hauts salaires jusqu'à leur exclusion progressive et définitive !

Vous savez que ce nouveau protocole ne fera qu'aggraver les inégalités de

traitement entre les indemnisés, contrairement à la proposition de projet de loi qui visait, elle, à leur en garantir l'égalité !

Cette initiative législative était le produit d'un travail inédit réunissant élus de tous bords, syndicalistes et professionnels. Dans un incroyable déni de démocratie, l'une d'entre vous a posé comme condition à sa signature que cette loi ne soit pas votée. Grâce à une manœuvre grossière du président du groupe UMP, l'exigence a été satisfaite.

Pendant ces trois ans, nous avons appris comment fonctionne ce paritarisme dont les modalités et les acteurs sont gelés depuis 1967 : entre petits arrangements et grosses compromissions, il a perdu toute légitimité.

A l'heure où les deux favoris à l'élection présidentielle, comme en écho avec le MEDEF, souhaitent qu'en matière sociale, le contrat se substitue à la loi, sachez que nous dirons partout ce que nous a enseigné cette ubuesque expérience.

Car nous avons tenté de peser sur cette " démocratie " sociale. Nos arguments, vous les connaissez. Nous vous les avons expliqués, sans relâche, en les étayant d'expertises et de propositions. Nous avons été reçus par les fédérations départementales de vos syndicats qui nous ont écoutés et compris, au point que plusieurs responsables de la CFDT (à Marseille, à Nancy...) ont écrit à leur bureau national qu'ils ne souhaitaient pas que vous vous engagiez à signer cet accord aberrant !

Cumulant votre peu de représentativité dans nos professions, le scandale du chantage que vous avez exercé sur le gouvernement, vous vous retrouvez, maintenant, pris en flagrant délit de mépris à l'égard de votre propre base !

Vous le savez et pourtant vous allez signer.

A ce stade, alarmant pour nos professions, nous ne pouvons que prendre acte de ces faits et de votre responsabilité dans la dévastation annoncée du paysage culturel.

Par la présente, nous voulons simplement vous rappeler que nous vous voyons faire. Et nous souhaitons que l'image que nos regards vous renvoient vous fasse au moins un peu honte.

SRF (Société des Réalisateur de Films) – Les Chorégraphes associés – Les Monteurs associés – LSA (scriptes) – AFAR (assistants réalisateur) – AFC (directeurs de la photographie) – AFCF (cadreurs) – ARDA (responsables de la distribution artistique) – FEDUROK (fédération des lieux de musiques amplifiées) – FSJ (fédération des scènes de jazz et de musiques improvisées) – SMA (Syndicat national des petites et moyennes structures non lucratives de Musiques Actuelles) – UFISC (Union Fédérale d'Intervention des Structures Culturelles) – CIP-IDR (Coordination des Intermittents et Précaires IdF).



► **Tokyo Filmex 2006** par *Pascal Lagriffoul*

« De retour du festival Tokyo Filmex 2006, je veux vous parler de ce jeune et excellent festival...

J'y suis allé pour représenter le film de Djamshed Usmonov *Pour aller au ciel il faut mourir*, produit par Elzévir, film que nous avons tourné au Tadjikistan début 2006. Sélectionné à Cannes dans la section Un certain regard, le film est sorti à Paris en

septembre. Djamshed Usmonov, qui écrit en ce moment son prochain film, a souhaité que je le représente à Tokyo où son film était en compétition.

Il y avait gagné le prix spécial du jury en 2003 pour son précédent film *L'Ange de l'épaule droite*, film sur lequel j'avais aussi travaillé.

Tout d'abord le film a reçu le grand prix.

Avec joie et émotion j'ai donc reçu ce prix pour Djamshed, au cours d'une cérémonie officielle où j'ai éprouvé, malgré la tension et le trac, beaucoup de fierté d'être là en tant que directeur de la photo français.

J'ai donc passé une semaine à Tokyo, invité par une équipe diligente et sympathique. Une semaine de rencontres, de projections, de débats et de promenades aussi...

Je veux surtout vous faire part du plaisir, de l'excitation que j'ai eu à rencontrer et voir ces cinématographies asiatiques contemporaines. Ce festival est axé principalement sur le cinéma asiatique, asiatique ou "oriental" au sens large, car il y avait dans la sélection 3 films iraniens, 1 film israélien, 1 film japonais, 1 film philippin, 2 films chinois et 1 film tadjik.

Cette sélection est également axée sur la recherche, l'invention et l'originalité. Les films que j'y ai vus, y compris les films projetés hors compétition, m'ont tous énormément intéressé. Cela fut un véritable vent de fraîcheur et de nouveauté pour moi.

A chaque projection, il y avait du monde, y compris pour les films les plus exigeants, un public ouvert, connaisseur et curieux posant de bonnes questions aux "Q and A sessions" organisées après chaque film.

Un film chinois d'un jeune réalisateur Han Jie, *Walking on the Wild Side*, m'a beaucoup ému et impressionné par sa force et son énergie. J'espère que nous pourrons le voir en France (ce film a un coproducteur français : Les Petites Lumières). Des financements français via le Fonds Sud ou le CNC sont crédités sur beaucoup de génériques... Je vous confirme, pour en avoir parlé avec beaucoup d'entre eux, que notre système représente pour

festivals

Pour info le site du festival :

www.filmex.net/index.htm

Version anglaise pour le programme et les références des films et réalisateurs. Pour l'anecdote et pour les plus courageux, il faut s'aventurer au hasard dans la version japonaise du site, plus interactive, on y trouve des photos et vidéos.

Je remercie Djamshed Usmonov, Hayashi Kanako, directrice du festival et Ichiyama Shozo, directeur de la programmation pour leur invitation et leur hospitalité.

Je voudrais que nous ayons pour ce jeune et intéressant festival une attention particulière tant il m'a semblé y trouver la fraîcheur, le renouvellement et la vitalité du cinéma d'aujourd'hui. (Pascal Lagriffoul)

Camerimage 2006

Deux films photographiés par des directeurs de la photo de l'AFC sont présentés lors de cette manifestation dédiée à l'image de film :

Indigènes
de Rachid Bouchareb
photographié par
Patrick Blossier
Flandres de Bruno Dumont
photographié par
Yves Cape.

Bruno Delbonnel et Denis Lenoir feront partie du jury, composé également de Michael Chapman, Ryszard Lenczewski, Peter Levy, Phil Meheux et présidé par le cinéaste et metteur en scène de théâtre Lech Majewski.

Un hommage sera rendu à Robby Müller, NSC, BVK, par la remise du prix 2006 récompensant l'ensemble de sa carrière.

A noter parmi les films en compétition de la sélection films d'étudiants la présence d'un film de La fémis, A Drop of Water de Deniz Gamze Ergüven, photographié par Matthieu-David Cournot.

Signalons enfin que le festival organisera un Forum sur les droits d'auteurs des directeurs de la photographie.

Pour plus ample information, www.camerimage.pl

ces cinéastes un modèle et un espoir !

Un autre film chinois, *The Other Half*, d'un tout aussi jeune réalisateur Ying Liang, m'a impressionné par sa liberté et son invention formelles, par l'intransigeance de sa vision de la société chinoise d'aujourd'hui. Ce film a reçu le prix spécial du jury.

J'ai énormément apprécié de rencontrer ces réalisateurs et de voir à quel point la vision de leur pays et de leur art était exigeante.

J'ai également apprécié un film japonais *The Happiness* de Masahiro Kobayashi, pour son " culot " narratif et formel. Son précédent film *Bashing* avait été en compétition à Cannes 2005.

Hors compétition, j'ai eu le plaisir de voir le dernier film de Apichatpong Weerasethakul, réalisateur de l'excellent film *Tropical Malady, Syndromes and a Century* dont la rigueur, l'intelligence, la précision cinématographique et l'originalité m'ont impressionné.

Enfin, en clôture du festival le dernier film de Tsai Ming-liang *Don't Want to Sleep Alone*. Ce réalisateur va au bout de son engagement artistique, son travail m'évoque un geste pur d'artiste abandonnant tout superflu pour s'aventurer dans des territoires encore inconnus du cinéma. Cela me fait penser à l'évolution de la peinture depuis le réalisme vers l'abstraction, c'est intéressant de voir cette évolution se dessiner dans le cinéma.

Cela résume bien le sentiment que m'a donné globalement ce festival, il y a un appétit de nouveauté et d'invention loin des cadres d'un cinéma trop soumis aux exigences commerciales. J'ai donc été enthousiasmé et irrigué de toute cette fraîcheur et je reviens avec l'envie de vous la faire partager. »

► **Le 7^{ème} festival L'industrie du rêve** se déroulera du 5 au 10 décembre 2006

Le festival L'industrie du rêve a inauguré en 2004 un cycle de réflexions sur trois ans autour de la notion de studio : le décor en 2004, la lumière en 2005 et en 2006, la production.

Ainsi, après avoir rendu hommage au métier de chefs opérateurs, la 7^{ème} édition *Boulevard des producteurs*, dédiée à Humbert Balsan, tentera de mettre en avant ceux qui sont souvent à la base de choix essentiels pour l'œuvre créée, les producteurs. Considérés comme les véritables " patrons ", les producteurs seront donc mis à l'honneur pendant les six jours du festival et l'ensemble des métiers qui les accompagnent : producteurs délégués, directeurs de production, tout en focalisant, troisième volet oblige, sur les choix de production liés aux lieux de tournages et aux studios.

Le festival s'articulera autour de : soirées thématiques, cartes blanches, master-class, leçons de cinéma, événements autour de producteurs français et

étrangers et un colloque européen de deux jours, *Profession : Producteur*.

Au programme, en bref:

- Hommage à Humbert Balsan avec la projection d'*Humbert Balsan, producteur rebelle*
- Hommage exceptionnel à Paulo Branco en sa présence
- Soirée carte blanche : Catherine Breillat rend hommage à Christine Pascal, en présence d'Emmanuel Schlumberger, producteur de *Zanzibar*
- Soirées thématiques : Les studios d'Arpajon. La production dans l'animation. La production indépendante
- Ciné conférence : Les films " cultes " aux productions " délirantes ", animée par Charlotte Garson des *Cahiers du cinéma*
- Ciné-party : Sergio Leone, en la présence de Sergio Donati invité exceptionnel, scénariste de Sergio Leone
- Projections de films en avant-première : *Golden Doord* d'Emanuele Crialesa, *L'Etrangère* de Florence Colombani, *Transe* de Teresa Villaverde
- Master-class, organisée à La fémis, rencontre avec le cinéaste tchèque Jiri Menzel.
- 7^{ème} colloque européen :

Profession : producteur, les 7 et 8 décembre 2006 à Pantin – Ciné 104

Judi 7 décembre : La Production fait sa révolution

Modérateur : Benjamin Bergery, membre consultant de l'AFC

14h15 - 16h15 : Nouveaux financements, nouvelles technologies, nouvelle production

Quelle est l'évolution des schémas de financements avec la diffusion en salle, les passages télé, le DVD. Quel avenir pour la distribution par Internet, Vidéo On Demand...

16h30 - 18h30 : Nouvelle géographie des tournages, nouvelle production ? Où tourner ? Studio ou décor naturel ? Quelles régions ou quels pays ? Avec quels financements ? Décor réel ou virtuel ?

Vendredi 8 décembre : La Production, toute une histoire

Modérateur : Benjamin Bergery, membre consultant de l'AFC

14h30 - 16h30 : Grandes et petites histoires : paroles de producteurs.

La production française et étrangère d'hier à aujourd'hui, l'âge d'or des studios, la nouvelle vague, " le producteur indépendant "...

Grand témoin : Raymond Danon

16h30 - 18h15 : La collaboration avec le réalisateur, le scénariste, le producteur comme accompagnateur d'une idée, d'un auteur. L'importance du casting et de l'agent, le jour le jour avec le directeur de production...



Plus d'info sur :

www.industriedureve.com

La seconde édition du Forum documentaire Israélien

aura lieu du 2 au 17 décembre 2006

Programme sur le site www.confluences.net

► **Le numérique et la vidéo à la demande au cœur des débats de l'ARP...**

Pour la première fois installées à Dijon, après quinze années à Beaune, les Rencontres cinématographiques ont proposé plusieurs axes de réflexions. Concernant la nouvelle directive Télévision sans frontières, elle devra soutenir la circulation des œuvres européennes et préserver la capacité des Etats à réguler les services non-linéaires afin d'assurer la diversité culturelle, précise l'ARP dans son communiqué final. Par ailleurs, la Société des auteurs, réalisateurs et producteurs a dénoncé « l'inadmissible offensive des industriels (fabricants de matériel électronique et de technologies de l'information) contre la copie privée et la rémunération qui y est attachée », tout en soulignant que la copie privée reste un véritable acquis pour le public comme pour les auteurs, artistes-interprètes et producteurs

Enfin, l'ARP encourage les pouvoirs publics français dans leur volonté de « moderniser le tissu réglementaire » national, « en particulier en faisant contribuer au compte de soutien l'ensemble des distributeurs de services audiovisuels ». L'ARP a également exprimé son soutien au programme Media 2007 visant à faire de la vidéo à la demande une véritable opportunité pour le cinéma européen. (*Le film français*, 30 octobre 2006)

Marc Nicolas, directeur de La fémis a été élu président du Groupement européen des écoles de cinéma et de télévision (GEECT). Le GEECT regroupe 76 écoles de cinéma et de télévision, issues de 30 pays européens. Il est chargé de représenter les intérêts collectifs de ses membres auprès des organisations intergouvernementales comme l'Union européenne. Son nouveau bureau est composé des directeurs des écoles nationales du Royaume-Uni (NFTS, Londres), des Pays-Bas (NFTA, Amsterdam), de Norvège (DNE, Lillehammer) et de Slovaquie (VSMU, Bratislava).

► **Besson installe sa Cité du cinéma**

Le maire de Saint-Denis signe le permis de construire de l'ambitieux projet de Luc Besson.

Déposé en décembre 2004, le permis de construire de la Cité du cinéma a été signé jeudi dernier par Didier Paillard, maire de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). Si cette signature accélère la concrétisation du projet de Luc Besson et de sa société EuropaCorp, la pose de la première pierre est encore suspendue à l'achat du terrain où le réalisateur veut installer ses studios. D'une surface totale de 6,5 hectares, il appartient à EDF et se situe dans le quartier Pleyel à Saint-Denis sur le site d'anciennes centrales thermiques datant de 1933. Pour l'heure, la concrétisation de la vente butterait sur des questions de pollution.

Malgré la longueur des procédures administratives, le projet de Luc Besson n'a pas vraiment changé depuis sa première annonce il y a deux ans. D'un coût de 130 millions d'euros, il prévoit toujours la création de neuf plateaux de tournage de films, d'ateliers de décors, de costumes et de techniques liées aux métiers du cinéma ainsi qu'une infrastructure pouvant accueillir sociétés de production et grands tournages. (*Le film français*, 20 novembre 2006)

► **Un musée Gaumont du cinéma en ligne**

Le PDG de Gaumont, Nicolas Seydoux, a un côté fleur bleue. Il a attendu le jeudi

16 novembre, le jour de la Sainte Marguerite, pour ouvrir son musée virtuel du cinéma. La collection Gaumont devient accessible, pour une petite partie, sur Internet www.gaumont-le-musee.fr.

A Neuilly-sur-Seine, le troisième sous-sol de l'immeuble Gaumont regorge, sur 500 mètres carrés, de trésors du septième art et de cette doyenne des compagnies cinématographiques créée en 1895.

Sur Internet, la collection est abritée dans le Gaumont-Palace, le cinéma de 6 000 places du boulevard de Clichy démoli en 1972. Dans ses salles virtuelles sont présentées les pièces les plus significatives de la collection. Seul bémol, les cinéphiles qui s'attendent à voir de nombreux extraits de films resteront sur leur faim. Pour l'heure, seuls quatre très courts extraits sont diffusés : *La Biche au bois*, court métrage de 1896, un petit film en couleurs naturelles sur Deauville (1913), quelques plans de *Zéro de conduite* de Vigo (1933) et d'*El Dorado* de Lherbier (1921).

Quatre cents affiches, pour l'instant, sont en revanche accessibles. A lire aussi une instructive étude sur le comportement des spectateurs de Gaumont. (Nicole Vulser, *Le Monde*, 17 novembre 2006)

► Culture (budgets et pratiques) : le match France-Etats-Unis

La cause est entendue. Sur le terrain culturel, il n'y a pas plus opposés que les modèles américain et français. D'un côté, le plus grand pays du monde fait de la culture un des produits privés à exporter partout sur la planète. De l'autre, la France mène une politique publique et affirme que « la culture n'est pas une marchandise » face à l'envahisseur américain.

De la culture en Amérique (Gallimard), relance ce débat. Son auteur, Frédéric Martel, livre une enquête sur le système culturel américain, sa philosophie, ses mécanismes, son mode de financement. Il s'interdit toute comparaison frontale entre les deux pays. Mais le lecteur ne peut s'empêcher de mesurer ce qui sépare les Etats-Unis de la France, de jauger les points forts et les points faibles. Question : qui l'emporte ? Réponse : match nul.

Allons à la source des systèmes. En France la centralisation y est forte. La fascination pour le " despote éclairé " n'est pas éteinte, y compris chez les intellectuels. Nous possédons un ministère de la culture, logé au cœur de Paris, une administration riche de 25 000 agents et un ministre qui prêche la bonne parole. Ainsi, la nomination des responsables de dizaines d'institutions se joue entre le président de la République, le Premier ministre et le ministre de la culture. En France, l'argent culturel est surtout public. Le système est simple : trois contributeurs apportent chacun une part des 11,6 milliards d'euros de budget : le ministère de la culture, d'autres ministères et les collectivités locales (d'abord les

*L'Association du Cinéma
Indépendant pour sa Diffusion
(ACID)*

*a élu son Conseil
d'Administration lors de
l'Assemblée Générale du
lundi 13 novembre 2006 :
Bureau : Pascal Deux,
Dominique Boccarossa,
Co - Présidents, Béatrice
Champanier, Trésorière,
Gilles Porte, Secrétaire
général, Daisy Lamothe,
Secrétaire adjointe
Conseil d'administration :
Mariana Otero, Pierre
Schoeller, Jean-Pierre
Thorn, Cécile Vargaftig,
Marie Vermillard
Suppléants : Eric Guirado,
Alain Mazars, Abraham
Segal
www.lacid.org*

villes, puis les régions et les départements).

Aux Etats-Unis il n'existe pas de ministère de la culture, et encore moins de politique fédérale. Pour la plupart des Américains, c'est à la société civile et au marché de façonner une politique culturelle. Aussi ce sont des centaines d'agences publiques américaines qui financent la culture à tous niveaux (fédéral, Etats, villes, comtés). Au point qu'il est difficile de s'y retrouver dans le maquis des subventions, auxquelles s'ajoutent une ribambelle de taxes reversées à la culture, d'exonérations fiscales pour les dons, d'aides diverses.

Du coup, l'addition qui a pour but de totaliser l'argent public investi dans la culture aux Etats-Unis est impossible à finaliser avec certitude. Le système est si opaque qu'on aboutit à une simple fourchette, de 20 milliards à 39 milliards d'euros ! Chaque Américain se verrait allouer 67 euros à 129 euros d'argent public culturel, contre 184 euros pour chaque Français. Avantage à la France, dira-t-on. Mais à corriger. D'abord, l'argent public américain est énorme, ce qui fait dire à Guy Saez, chercheur à l'Institut d'études politiques de Grenoble, que « les deux systèmes ont des approches opposées mais un résultat proche ».

<u>Etats Unis :</u>	<u>France:</u>
<i>1 artiste pour 142,8 habitants</i>	<i>1 artiste pour 143,1 habitants</i>
<i>300 millions d'habitants</i>	<i>550000 km2</i>
<i>9,64 millions de km2</i>	<i>63 millions d'habitants</i>

Budget public

en milliards d'euros

Etats Unis:

2,1 millions d'artistes

France:

440 000 artistes

Fédéral: dont

- ▶ *Dotation pour les arts : 0,0097*
- ▶ *Bibliothèque du Congrès : 0,282*
- ▶ *Ministère des transports : 0,078*
- ▶ *Ministère du log. et du dvt : 0,078*
- ▶ *Réserves (Earmarks) à la discrétion des élus du Congrès 0,156*

Etats dont agences culturelles des Etats : 0,25

Collectivités locales dont agences cult. des villes : 0,6

20 à 30

11,6

Etat

(dont ministère de la culture

2,8 milliard d'euros)

6,1

Collectivités locales

5,5

Budget privé

en milliards d'euros

Philantropie : 6,2

Fondations : 1,7

Mécénat : 0,8

Donations diverses : 3,9

12,6

0,19

<i>Équipement culturel comparé</i>		
<i>Etats-Unis</i>	<i>En nombre</i>	<i>France</i>
120 000 2 500 hab	Bibliothèques Soit 1 pour	4139 14 586 hab
17 500 17 143 hab	Musées Soit 1 pour	1 200 52 500 hab
38 852 7 722 hab	Salles de cinéma Soit 1 pour	5 373 11 725 hab
96 3,1 millions d' hab	Théâtres lyriques Soit 1 pour	15 4,2 millions d' hab
350 857 142 hab	Orchestres Soit 1 pour	117 538 462 hab
250 1,2 millions d' hab	Compagnies de danse Soit 1 pour	19 3,3 millions d' hab
1 274 235 478 hab	Théâtres Soit 1 pour	235 268 085 hab

Surtout, une comparaison juste doit aussi tenir compte de l'argent privé. Ici, le fossé est vertigineux entre les deux pays. En France, des lois récentes ont dopé le mécénat, mais il reste très faible, de l'ordre de 0,2 milliard d'euros. Aux Etats-Unis, générosité individuelle, fondations et mécénat représentent 12 milliards d'euros - une somme, là encore, incertaine et, dit-on, sous-estimée. « Le choix de chaque Américain de donner à la culture, pour défiscaliser ses revenus, est la grande différence avec le système français », note Guy Saez.

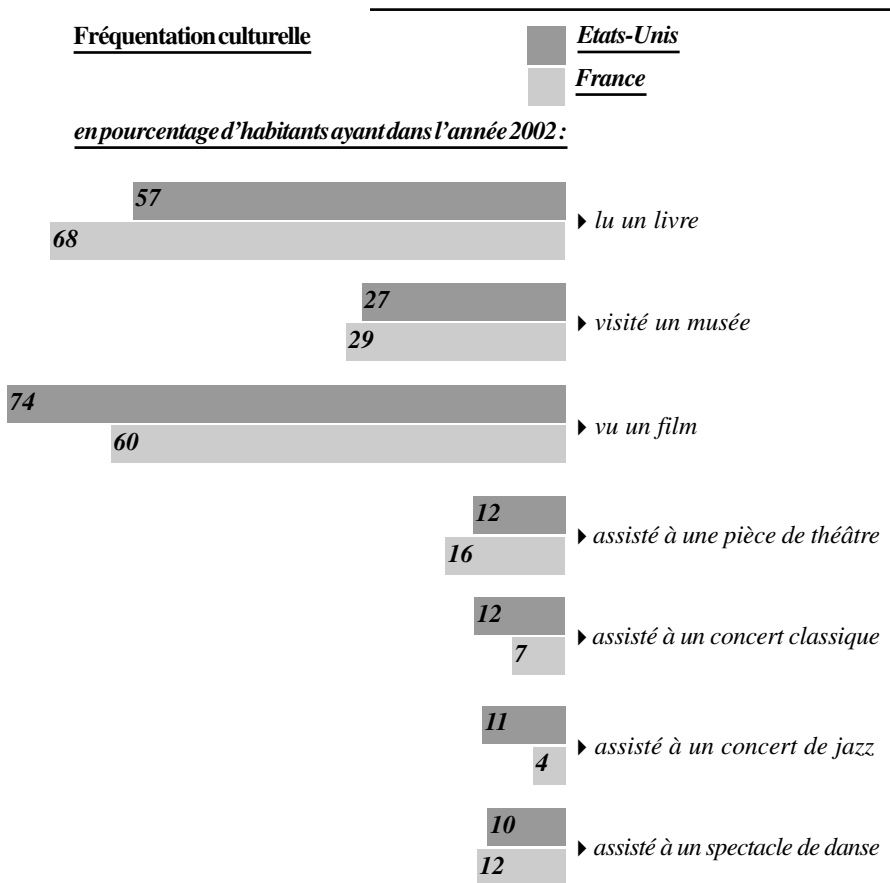
Les engagements financiers des deux pays dans la culture sont similaires. Sauf que l'Université tient une place centrale dans le système culturel américain, alors qu'elle est quasi absente du paysage français.

Mais les systèmes culturels ne se réduisent pas à des chiffres. Les limites du modèle américain sont aussi les points forts de son homologue français. Et

vice versa. Aux Etats-Unis, on pointe une culture appauvrie par le marché, un maillage culturel inégal du territoire, un manque d'argent pour les créations difficiles ou subversives, des risques de censure ou des coupes brutales de crédits de la part d'un conseil d'administration, d'une ville, d'un mécène. En France, l'Etat culturel est de plus en plus vécu comme arrogant, pesant, asphyxié dans ses missions, " fonctionnarisé " dans ses décisions. « Les prérogatives de l'Etat, notamment dans les nominations, sont de plus en plus mal acceptées par les collectivités locales, qui investissent de plus en plus d'argent dans la culture », juge Guy Saez. Emmanuel Négrier, du CNRS, confirme : « Le modèle français tiendra à condition que l'Etat abandonne quelques-unes de ses prérogatives à des corps intermédiaires. »

Autre limite : la République française garantit l'accès de tous à la même culture. Mais, devant son relatif échec, les critiques pleuvent. « Finalement, juge Frédéric Martel, l'argent de l'Etat satisfait essentiellement la demande des plus riches. Ce système d'autodéfense d'une élite contre le peuple ne pourra pas

durer longtemps » Les Etats-Unis, au contraire, auraient réussi à multiplier les passerelles entre " culture haut de gamme " et culture de masse. Avec des efforts considérables – trop, disent certains – à destination des communautés noires, latinos, indiennes, etc. « Il est crucial de continuer à défendre le cinéma français, les quotas de chansons françaises à la radio, le prix unique du livre et la diversité culturelle à l'Unesco, conclut Frédéric Martel. Mais on ne peut pas, dans le même temps, laisser hors du champ culturel les populations des banlieues. »



(Michel Guerrin et Emmanuel de Roux)

Le Monde, 24 novembre 2006

► **Jours d'août** de Marc Recha, photographié par Hélène Louvart

Avec Marc Recha, David Recha

Sortie le 3 janvier 2007

« *Jours d'août*, initialement appelé *El Peix cat*, en catalan, le poisson-chat, en français.

Poissons-chats que les Allemands ont importés, il y a plusieurs années dans le centre de la Catalogne, qu'ils ont déversés dans le fleuve de l'Elbre, puis ils ont ouvert des campings, afin que chaque année, ils puissent venir pêcher leurs poissons-chats, en organisant des concours. Un film à la base "écologique", car un des propos était de montrer comment cette invention géniale du tourisme germanique avait réussi à détériorer complètement la flore aquatique de cette région.

Marc Recha avait une obsession pour ce film, c'était comment filmer au mieux la nature, rendre "grande" à l'écran cette portion de paysage du milieu de la Catalogne qui a des airs de Grand Canyon. Sur fond d'enquête familiale, les deux frères Recha comme principaux interprètes, la voix-off de leur sœur cadette, les campings des Allemands et des Anglais comme décors, le tout à 40° degré à l'ombre, et encore quand il y en avait.

Marc avait carte blanche pour ce film, pile quatre semaines de tournage, avec une équipe pas très conséquente, mais par contre, beaucoup de pellicule (en 35 bien évidemment...). Je suis arrivée sans avoir fait de repérages, avec Benoît Rizzotti comme assistant qui avait fait sa semaine d'essais caméra à Barcelone, un bon dîner qui avait dû se terminer fort tard, et le lendemain matin, motoooooor ! Une liberté finalement assez agréable, des comptes à rendre à personne, une production de Barcelone qui avait réuni les fonds nécessaires et qui nous faisait totalement confiance, les premiers rushes tirés sur pellicule 35 lui plaisaient, alors on pouvait continuer.

Des journées entières sur des lacs et rivières à filmer depuis des bateaux très plats et silencieux. La caméra était à 20 cm de la surface de l'eau. Benoît avait toujours son charging avec lui, car il passait son temps à charger décharger, charger décharger...

Préparer également une scène, la répéter cadre par cadre en plein soleil, puis la tourner en 5 plans en une demi-heure au moment du chien et loup. On finissait bien évidemment toujours à 1.3, avec un poussé de +1 diaph à la dernière prise...

Et le lendemain matin, à 10 heures maximum, on tournait déjà le premier plan de la longue journée qui nous attendait.

Et bien sûr je jonglais constamment – c'est une mauvaise habitude, je le sais – avec les développements grains fins 1 diaph, 1/2 diaph, ou les poussés + 1/2 et +1.

Jours d'août,
Kodak 5218 et 5205.
Moviecam Compact.
Série Zeiss grande
ouverture.

Le laboratoire Image film à Barcelone ne surfacturait pas ce genre de demande, ce qui a été une aubaine pour moi. Le tirage des copies en Vision Premier est d'ailleurs chez eux d'un surcoût quasi négligeable (je n'ai toujours pas compris pourquoi). Et je dois avouer, sincèrement, que la pellicule Kodak est très fiable quant aux rendus des détails et des différentes nuances de couleurs dans les grands espaces. Ce que j'avais eu un peu tendance à oublier à force de filmer plutôt en intérieur, ou en ville.

J'aime beaucoup ce film, il est assez déconstruit, mais il a une liberté d'expression très particulière, non formatée, c'est une autre forme de cinéma, qui peut encore exister. En France, je pense que financièrement, ce genre de projet n'est plus vraiment réalisable. C'est aussi dans ce style de film où notre fonction n'est pas tout à fait anodine, il faut pouvoir filmer pile au moment où il faut, et si par rapport à la lumière, c'est trop tôt ou trop tard, il faut le dire, et ce n'est pas grave, on reviendra, et on tourne autre chose en attendant. Sans regret, sans tergiversation.

Merci beaucoup au laboratoire de Barcelone, Image Film, et à son étalonneur Angel Santa Creu avec qui j'avais pris l'habitude, comme sur les deux précédents films, de parler par onomatopées, car il ne parlait pas français et mon niveau en catalan n'a jamais été très élevé. Angel a malheureusement pris sa retraite cette année, comme d'ailleurs d'autres qui vont faire comme lui, que nous connaissons bien, dans certains laboratoires ici en France. »



*Vous trouverez en annexe
de cette Lettre
Les propos d'Eric Gautier,
recueillis par Priska
Morrissey et François
Thomas, dans un article
intitulé Les mille reflets de
l'aquarium, paru dans la
revue Positif du mois de
novembre 2006.
Nous reproduisons ici cet
entretien avec l'aimable
autorisation de leurs
auteurs et de
Baptiste Levoir.
De plus, vous pouvez
consulter le site de la
revue à cette adresse :
www.revue-Positif.net*

En salle depuis le 29 novembre

► **Cœurs** d'Alain Resnais, photographié par Eric Gautier

Avec Sabine Azéma, Isabelle Carré, Laura Morante, Pierre Arditi, André Dussolier

Fiche technique :

Entièrement tourné aux studios d'Arpajon.

Chef électricien : François Berroir

1^{ère} assistante caméra : Fabienne Octobre

Chef machiniste : Gérard Buffard

Pellicules : Fuji 400 et 500 Eterna, Kodak 5229 et 5218

Laboratoire Eclair . Etalonnage : Isabelle Julien. Trucages : Eclair numérique

Caméras : Panavision Alga-Techno. Panaflex Platinum et Aaton 35 III (Scope)

Série E anamorphique, zoom 18-100 Cooke anamorphosé

Lumière : Transpalux. Machinerie : Car Grip

► ***Le Héros de la famille*** de Thierry Klifa, photographié par Pierre Aïm
Avec Gérard Lanvin, Catherine Deneuve, Emmanuelle Béart, Miou-Miou
Sortie le 20 décembre 2006

► ***Arthur et les Minimoys*** de Luc Besson, photographié par Thierry Arbogast
Avec Freddie Highmore, Mia Farrow, Ronald Crawford.
Sortie le 13 décembre 2006

► ***L'Intouchable*** de Benoît Jacquot, photographié par Caroline Champetier
Avec Isild Le Besco, Marc Barbé, Bérangère Bonvoisin
Sortie le 6 décembre 2006

« En partant en Inde mi-novembre 2005, j'avais la bénédiction des dieux, j'en suis revenue six semaines plus tard touchée d'intouchabilité, entre-temps, l'Inde m'avait bondi dessus comme *La Bête dans la jungle* (nouvelle d'Henry James adaptée par Marguerite Duras pour le théâtre).

Ce n'est pas le lieu ici de décrire ce que j'appellerais ma désintégration, mais peut-être les éléments et les personnes qui m'ont permis d'en faire quelque chose.

Beaucoup de discussions préalables avec Gilles Gaillard, Mathieu Leclerc, Luc Pourrinet, Sophie Denize.

L'Intouchable reprenait le principe logistique d'*A tout de suite* précédent opus Jacquot/Le Besco, de façon encore plus drastique.

En Inde deux personnes à la caméra, une au son. A Paris, on verrait. La petite caméra numérique, malgré ce que j'avais su en faire sur *A tout de suite* ou *Promised land* d'Amos Gitai m'est très vite apparue insuffisante pour le rendu des couleurs (2/4/4 contre 8/8/8), mais pas question non plus de nous en passer pour toutes les situations à risque.

Donc deux caméras, deux supports, le digital intermédiaire deviendrait une nécessité.

Une Aaton XTR légèrifiée par Pierre Menoud et mon assistant Baptiste Chesnais, pas de visée vidéo, des batteries lithium-ion (celles du Cantar), pas de pied caméra, un seul objectif : un 20 mm Zeiss, le plus léger que Baptiste ait trouvé sur les étagères de TSF et je crois même les premières tiges en carbone hyper légères, pour supporter le parasoleil. Cela parce que j'aurai, constamment la caméra sur l'épaule ou dans les bras, sauf dans le train Delhi - Bénarès (12 heures de voyage) où un Indien galant l'a prise sur ses genoux tout en pique-niquant dessus, alors qu'un enfant de 4 ans caressait la dorsale du magasin comme le dos d'un animal. Une seule pellicule, la 7218 de Kodak que j'ai malmenée en tout sens : 1 000 ISO, 800 ISO, 500 ISO, 250 ISO, en comptant

sur le digital intermédiaire pour réguler la granulation (merci au développement d'Arane). Au bout du compte, la petite XTR m'a portée plus que je ne l'ai portée.

Pour la lumière, quelques fluos avec une température plausible (dans ces pays, la température des fluos approche les 7000 °K pour accroître le rendement lumineux), dénichés dans le grand bazar de Old Delhi (le plus grand bazar du monde). Pour la séquence du mariage, des HMI de fabrication indienne (Shahid) dont, ni les câbles, ni les ballasts n'étaient isolés. Des moustiquaires en guise de diffusion. Quelques draps blancs. Et toujours ma petite valise de lampes torches, tempête, de tête. Des changements de diaph en veux-tu, en voilà.

Seuls un plan de douane à l'aéroport de Delhi et les fortes images des ghât funéraires de Bénarès filmées par Jowan le Besco sont d'origine numérique (DVX 100).

De retour à Paris, j'ai repris un peu (très peu) de poil à la bête. Emmanuel Demorgon, mon chef électricien depuis dix ans, (un frère de cinéma) est venu nous rejoindre. Quelques m³ de matériel : blondes, mandarines, mizar, fluos. Nous avons fini le tournage à Pont-à-Mousson par -10° et j'ai dû retirer mon pantalon matelassé parce que je faisais du bruit en marchant.

Pour des raisons compliquées, l'étalonnage numérique et le shoot se sont faits chez Eclair grâce à la détermination de Didier Dekeyser, Philippe Boutal au Lustre sous le regard attentif de Catherine Athon.

Les éléments ont été shootés sur North light (3 barrettes 2048 pixels donc chaque pixel purement défini en RVB).

Lorsque j'ai montré une bobine de notre travail à Gilles Gaillard, il m'a dit après l'avoir vu : « Je veux bien faire la compète avec des gens qui travaillent aussi bien. »

► **Mon meilleur ami** de Patrice Leconte, photographié par Jean-Marie Dreujou
Avec Daniel Auteuil, Dany Boon, Julie Gayet, Julie Durand
Sortie le 20 décembre 2006

► **Hors de prix** de Pierre Salvadori, photographié par Gilles Henry
Avec Gad Elmaleh, Audrey Tautou, Marie-Christine Adam
Sortie le 13 décembre 2006

« *Hors de Prix* de Pierre Salvadori, avec qui je viens de terminer l'étalonnage de son sixième film, a été tourné de septembre à décembre 2005 sur la Côte d'Azur, à Biarritz et une partie en studio à Bry.

Tourné en Panavision avec des Primo Scope, le matériel lumière et la

machinerie viennent de TFS, Louma pour les grues, pellicules Kodak et Fuji.
Assistants opérateurs : Anne Nicolet et Samuel Rennolet, chef électro : Pierre Michaud, chef machino : Gilbert Lucido.
Laboratoire Arane, étalonneuse Sophie Lustière, tirage des copies chez Eclair, étalonneur Jean Durand. »

► **Fragments sur la grâce** de Vincent Dieutre, photographié par Jeanne Lapoirie
Avec Matthieu Almaric, Mireille Perrier, Vincent Dieutre
Sortie le 6 décembre 2006
Lire le texte de Jeanne dans la dernière Lettre sous la rubrique *films AFC sur les écrans*.

► **Jours d'août** de Marc Recha, photographié par Hélène Louvart
Avec Marc Recha, David Recha
Sortie le 3 janvier 2007
Lire le texte d'Hélène ci-dessus sous la rubrique *avant-première*

.....

► **Fréquentation** : Sur les dix premiers mois de l'année 2006, les entrées dans les salles s'élèvent à 151,17 millions d'entrées, soit 10,4 % de plus que sur la même période en 2005.
Pour le mois d'octobre 2006, les entrées dans les salles sont estimées à 13,38 millions, soit une baisse de 9,2 % par rapport au mois d'octobre 2005.
Sur les douze derniers mois écoulés, la fréquentation est estimée en augmentation de 10 % pour atteindre plus de 189 millions d'entrées.
Sur les dix premiers mois de l'année 2006, la part de marché des films français est estimée à 43,7 % contre 36,9 % sur la même période en 2005.
La part de marché des films américains est estimée à 47,3 % depuis le début de l'année contre 49,1 % sur la même période en 2005.
Sur les douze derniers mois, la part de marché des films français est estimée à 42,1 %, celle des films américains à près de 45 % et celle des autres films à 13 %.
(Source : CNC)

► **Cinéma à la demande**

Le comité de suivi de l'accord sur le cinéma à la demande du 20 décembre 2005 s'est réuni le 8 novembre, sous l'égide du CNC.
Cette session a permis d'examiner les données d'offre et de consommation des trois opérateurs signataires de l'accord sur le cinéma à la demande, Canal

Plus (Canal Play), FranceTélécom (Orange 24-24 Vidéo) et TF1 (TF1 Vision), et d'accueillir cinq nouveaux acteurs (Artevod, Club Internet, Imineo, Universciné et Virgin).

Fin septembre 2006, Canal Plus (Canal Play), France Telecom (Orange 24-24 Vidéo) et TF1 (TF1 Vision) proposaient ainsi un total de 865 titres différents, soit une hausse de 11,5 % par rapport à août 2006 (776 films disponibles).

Au sein de cette offre, les films français sont majoritaires et représentent 45,7 % des œuvres disponibles (395 films) contre 34,7 % pour les films américains (300 films).

Enfin, plus de 52 % des films offerts par les trois opérateurs sont des œuvres classées Art et Essai.

► **Le CNC ouvre ses collections** des Archives Françaises du Film avec la création d'un site Internet et l'inauguration d'espaces de consultation à la Bibliothèque nationale de France (BnF).

Le site www.cnc-aff.fr propose d'ores et déjà la consultation de 20 000 fiches documentaires.

Par ailleurs, de nouveaux espaces de recherche et de consultation sur support numérique sont ouverts, depuis le 20 novembre, dans les locaux de la BnF, sur le site François Mitterrand.

Plus de 5 000 films numérisés par les Archives Françaises du Film du CNC sont immédiatement consultables dans la salle de recherche du Département de l'Audiovisuel. A terme, l'essentiel des collections sera consultable sur le site François Mitterrand.

La consultation numérique des films, à la Bibliothèque nationale de France comme dans les espaces dédiés aux Archives françaises du Film, à Bois-d'Arcy (Yvelines), doit faire l'objet d'une demande préalable d'accréditation et de réservation en ligne, sur www.cnc-aff.fr Les films non encore numérisés restent accessibles aux Archives Françaises du Film du CNC à Bois-d'Arcy sur support photochimique de sécurité.

Créées en 1969 par André Malraux, alors ministre de la Culture, les Archives Françaises du Film du CNC sont dépositaires d'une des plus importantes collections de films au monde avec, à ce jour, plus de 100 000 titres conservés dans ses locaux à Bois-d'Arcy.

Entre 1991 et 2006, le plan de sauvegarde et de restauration mis en œuvre par le CNC a permis la restauration de 15 000 titres, pour un budget total de 80 millions d'euros financé par le ministère de la Culture et de la Communication.

► FujifilmDe retour de Dijon

Pour la première fois cette année, les Rencontres Cinématographiques se déroulées à Dijon... Une première édition plus que réussie... Une organisation sans faille nous a permis de profiter au mieux de ce séjour. Les journées étaient rythmées par des séances de travail, des déjeuners et des dîners succulents et des projections en avant-première.

Pas le temps de flâner dans les rues de Dijon et de profiter de l'architecture.

Du côté des Festivals

Aix-en-Provence, Festival Tous Courts, du 4 au 9 décembre 2006

Un rendez-vous annuel que Fujifilm ne manque jamais.

Cette année encore le gagnant du Prix Fuji se verra remettre l'équivalent de 4 000 euros TTC en pellicule Fuji.

Vous pouvez consulter le site officiel pour obtenir des infos sur la sélection et sur les débats : www.aix-film-festival.com

En compétition, deux courts métrages français tournés sur pellicule Fuji :

La Leçon de guitare de Martin Rit (Collection Canal 2005-2006)

Ma culotte de Blandine Lenoir (Collection Canal 2005-2006)

Sur place : Annick Mullatier 06 08 22 35 65, Isabelle Piedoue 06 80 35 00 57.

Nouveaux bureaux parisiens

A compter du 15 décembre 2006 Fujifilm transférera ses bureaux parisiens au 63, avenue de Villiers, 75017 Paris, nous vous communiquerons très prochainement nos nouvelles coordonnées téléphoniques.

Dans cette intervalle et jusqu'à cette date nous restons joignables au 01 47 20 76 90, n'hésitez pas à nous contacter.

Les portables restent inchangés :

Sandrine Taisson : 06 15 22 40 17

Annick Mullatier : 06 08 22 35 65

Isabelle Piedoue : 06 80 35 00 57.

Toute l'équipe de Fujifilm vous souhaitent d'excellentes fêtes de fin d'année.

► Kodak

Kodak soutient la coproduction en Europe à l'occasion du Festival Images en régions de Vendôme en partenariat avec ACE (Ateliers du Cinéma Européen) et Centre Images (ex APCVL)

Dans le cadre de ce partenariat, Kodak organise le Septième atelier de

coproduction européen. A cette occasion, Kodak France et Kodak Russie permettront aux producteurs de ces deux pays de participer à cet atelier. Ces producteurs, tous issus du court métrage et étant récemment passés à la production de longs métrages, présenteront sous forme de " pitching " un projet de long métrage pour lequel ils sont à la recherche d'un coproducteur.

Kodak partenaire officiel du 6^{ème} Festival du Film Publicitaire de Méribel

Kodak se met au service de la production de films publicitaires en favorisant l'éclosion de jeunes talents. Pour la 5^{ème} année consécutive Kodak co-parrainera, avec le magazine professionnel CB News, TPS ,le *Short film Corneret le Film Français*, le Forum des jeunes réalisateurs :

Véritable tremplin, le Forum des Jeunes Réalisateurs de Méribel initié par Kodak a permis de révéler de nombreux jeunes talents. Cet événement est devenu l'un des moments phares du Festival du Film Publicitaire de Méribel. L'idée est restée simple : Kodak met en relation de jeunes talents issus du court métrage (réalisateurs) ou ayant tourné des fausses pubs. Chaque réalisateur ainsi sélectionné présente son travail à un auditoire de producteurs et de TV producers. Ces derniers, toujours à la recherche de nouveaux talents les intègrent ensuite dans « leur écurie » de réalisateurs.

Notre équipe sera présente et vous accueillera durant le festival qui se déroulera du 1^{er} au 17 décembre 2006.

Contact sur place pendant toute la durée du festival :

Fabien Fournillon au 06 61 90 58 67

D'ici là, il nous reste à vous souhaiter de très bonnes fêtes de fin d'année à toutes et à tous.

A l'année prochaine !

► **Quinta Industries – Duran**

Jean-François Morette rejoint Duran sur son site d'Issy-Les-Moulineaux. Jusqu'alors directeur d'exploitation du laboratoire Neyrac Films (Groupe Centrimage), Jean-François vient renforcer l'équipe de Duran sur le marché des films de télévision et des documentaires.

Contact 01 45 29 98 52

Email : jfmorette@dunet.com

► **Roscolab :**

Nouveaux produits dans les gammes Cinegel et Cinescreen ainsi que l'arrivée de sources d'éclairage équipées de LED.

Thomas Averland quitte

Kodak et entre chez

Centrimage

Thomas Averland nous a écrit pour nous annoncer sa nouvelle nomination.

« Chères toutes et chers tous,

Après quelques années à vos côtés sous les couleurs de Kodak, les temps changent et me voici " de l'autre côté de la rue " directeur commercial chez Centrimage. En attendant de vous communiquer mon numéro de mobile, voici mon adresse mel :

taverland@centrimage.com

J'espère conserver les excellents contacts que j'ai avec chacune et chacun de vous.

Au plaisir de vous retrouver au détour d'une préparation de production. »

Deux nouveaux diffuseurs de la gamme Cinegel, le Velvet frost n° 3046 et le Light Velvet frost n° 3047. Le premier diffuse la source en totalité, le deuxième garde une partie du faisceau au centre.

Ces gélamines de diffusion permettent de garder la température de couleur initiale de la source.

Le Cinescreen existe dorénavant en largeur de 152 cm pour les grandes baies vitrées.

En matériel d'éclairage, Rosco annonce l'arrivée du Litepad, source d'écrans plats de LEDs, disponible en plusieurs tailles et pouvant aussi fonctionner sur batterie. <http://www.rosco.com/uk/french/index.asp>

► TSF

Déménagement

Nous tenons à informer les membres de l'association que le Groupe TSF évoluera vers de nouveaux locaux modernes et spacieux à partir du 1^{er} Décembre 2006.

Situé à 300 m de nos locaux actuels, notre nouveau siège social se situe au 30 Avenue George Sand, 93 210, Saint Denis.

Tout a été mis en œuvre pour que les 8 700 m² de nos nouveaux locaux permettent de mieux accueillir nos clients et amis à la caméra, la machinerie, la lumière ainsi que dans toutes les divisions du groupe.

De plus, TSF se dote d'une nouvelle salle de projection de 126 places, de grand confort, équipée d'un projecteur numérique DLP 2K Cinemeccanica/Barco avec un serveur aux normes DCI Kodak ainsi que de deux projecteurs 35 mm avec objectifs Schneider Cinelux Première projetant sur une toile non-perforée de 11 m de base en 2.39:1. La sonorisation exceptionnelle de cette salle sera réalisée par Monsieur Pierre Vincent avec son système Showmax en Dolby 7.1.

Une avant-première technique sera réalisée en tout début d'année 2007 pour que les membres de l'association puissent apprécier de leurs propres yeux (et oreilles !) les qualités exceptionnelles de cette nouvelle salle disponible pour les essais caméra, les projections de rushes, les avant-premières, les projections d'équipes, etc....

Dalsa

Malgré ce que j'avais promis de faire, à savoir vous fournir des précisions techniques supplémentaires sur la Dalsa qui arrivera sous quelques jours dans nos nouveaux locaux, certaines spécifications étant encore en évolution, nous reviendrons sur ce sujet dans la Lettre de Janvier 2007.

Joyeuse saison festive à tous !

.....

**Les intermittents appellent
à la grève**

La CGT-spectacle a appelé,
le 31 octobre, à un
rassemblement devant
le siège de l'UMP,
le 14 novembre, et à une
« journée d'actions et
de grèves », le 6 décembre,
pour protester contre
le protocole
du 18 avril 2006 relatif à
l'assurance-chômage
des intermittents
du spectacle.
Pour la CGT-spectacle,
celui-ci « confirme et
conforte, pour l'essentiel,
celui du 26 juin 2003 »,
lequel avait déclenché
la crise des intermittents.
La réforme pourrait,
en effet, entrer en vigueur
dans les prochaines
semaines,
alors que la CFDT
et la CFJC ont décidé
de signer le protocole.

Le Monde, 3 novembre 2006

► L'Etat améliore le " fonds permanent "

Lundi 30 octobre, le ministre de la culture et de la communication et le ministre délégué à l'emploi ont annoncé une modification du fonds de professionnalisation et de solidarité, lequel complète le protocole des partenaires sociaux et entrera en vigueur en même temps que lui.

Financé par l'Etat, ce fonds prévoit notamment une allocation de fin de droits pour les intermittents qui n'arrivent pas à effectuer 507 heures en dix mois (pour les techniciens) ou en dix mois et demi (pour les artistes), seuil requis par le protocole pour bénéficier d'une indemnisation pendant 243 jours, mais y parviennent en douze mois.

A l'origine, cette allocation devait être versée une seule fois, et pour une durée modulable en fonction de l'ancienneté des intermittents : deux mois pour ceux qui ont moins de cinq ans d'ancienneté ; trois mois pour ceux qui ont entre cinq ans et dix ans d'ancienneté ; six mois pour ceux qui ont plus de dix ans d'ancienneté.

La nouveauté, c'est que l'allocation pourra être perçue « jusqu'à deux fois » pour les intermittents qui ont entre cinq ans et dix ans d'ancienneté, et « jusqu'à trois fois » pour ceux qui ont plus de dix ans d'ancienneté. Ainsi, un intermittent pourra « bénéficier de cette allocation de fin de droits jusqu'à 6 fois dans son parcours ». Cette annonce vise à répondre aux critiques des intermittents, qui estiment que le protocole du 18 avril est « pire » que celui de juin 2003, lequel avait déclenché une crise sans précédent dans le monde du spectacle. (*Clarisse Fabre*)

Le Monde, 2 novembre 2006

► Les intermittents en appellent à Borloo

Le précédent protocole a coûté 186 millions d'euros et n'a pas réduit le déficit. Trois semaines après l'annonce par la CFDT de son intention de signer le nouveau protocole d'indemnisation chômage, la coordination des intermittents et précaires d'Ile-de-France ne lâche pas prise, et fait parvenir une lettre ouverte à Jean-Louis Borloo, ministre de l'Emploi, et à Gérard Larcher, ministre délégué à l'Emploi, au Travail et à l'Insertion professionnelle des jeunes, leur demandant de ne pas « agréer un texte (...) qui provoquera la sortie d'au moins 34 000 personnes du régime ».

Première mesure visée : le remplacement de l'allocation du fonds transitoire (AFT) par un fonds de professionnalisation, qui prévoit une allocation de fin de droits de 30 euros par jour pour une durée variant de deux à six mois (en fonction de l'ancienneté dans le régime).

La fin de l'AFT fait grincer les dents des professionnels. Pour le gouvernement, c'est un soulagement : ce fonds, mis en place, en 2004, par Renaud Donnedieu

de Vabres, pour contrer les effets néfastes du protocole du 26 juin 2003 (notamment " repêcher " les intermittents qui n'auraient pas effectué 507 heures de travail en dix mois mais en douze) a rattrapé 36 000 artistes et techniciens pour un coût exorbitant de 186 millions d'euros, payés par le ministère de l'Emploi.

Cette somme est d'autant plus hallucinante qu'elle n'a pas permis de réduire le déficit des annexes 8 et 10 de l'Unedic, qui s'élève aujourd'hui à 977 millions d'euros (contre 820 il y a trois ans). Le texte n'a donc que légèrement freiné l'accroissement du déficit, mais a aussi plombé les comptes de l'Etat, sans parvenir à satisfaire les professionnels. Une réussite en matière de politique économique et sociale. (*Bruno Mas*)

Libération, 21 novembre 2006

► **La grève largement suivie selon les syndicats**

Près de 2 000 personnes selon les syndicats – 550 selon la préfecture de police de Paris – se sont rassemblées ce matin devant les locaux du CNC à 9h30, alors que s'y tenait la commission d'agrément. Bien que l'appel ait été davantage adressé aux techniciens du cinéma, l'ensemble de la profession s'est fortement mobilisée.

Au total, les tournages de près de 22 films ont été perturbés. Les techniciens des sociétés Transpalux et TSF ont effectivement fait grève, les tournages de nombreuses productions audiovisuelles. Ailleurs, les techniciens ont aménagé les plans de travail.

le film français, 29 novembre 2006

► **Communiqué de la rédaction du *technicien du film***

dont l'édition du 15 novembre ne sera pas imprimée :

« Sale temps pour la presse en général et pour *Le technicien du film* particulier. Pour la première fois, après 52 ans d'existence, votre magazine ne sera pas imprimé faute de moyens financiers. Toute l'équipe du technicien est sous le choc et présente à l'ensemble de ses lecteurs ses plus sincères excuses.

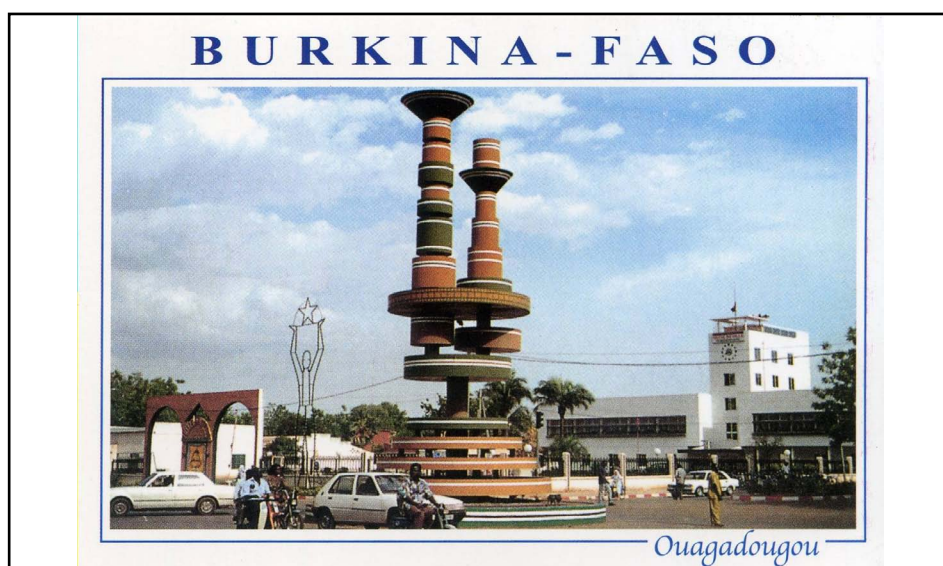
La crise financière que traverse actuellement la société éditrice vient donc d'atteindre un point crucial. Une crise due en partie à une baisse importante de la manne publicitaire, nerf de la guerre sans lequel aucun journal ne peut survivre. Une situation d'autant plus insupportable que le nombre de lecteurs est en augmentation constante depuis sa nouvelle formule de mai 2005.



Alire
dans le film français du 3 novembre 2006 La fémis en coulisses, une enquête de Patrick Caradec à l'occasion des 20 ans de l'école.

Ce numéro du 15 novembre, nous l'avons pourtant écrit dans ce climat pénible. Il existe bel et bien. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de vous l'offrir en ligne sur ce site. Ensuite... Souhaitons une proche embellie, n'en doutons pas. *Le technicien du film* est une référence dans son domaine et ne peut laisser indifférent. »

Nous vous invitons à découvrir le sommaire de ce numéro en ligne en visitant le site du technicien du film : <http://www.ifdiffusion.com/>



La Place des cinéastes, Ouagadougou, Burkina Faso
La touche finale de cette Lettre nous est envoyée
par Jean-Noël Ferragut

sommaire

éditorial	p.1
in memoriam	p.3
billet d'humeur	p.4
lettre ouverte	p.5
festivals	p.7
ça et là	p.10
film en avant-première	p.15
films AFC sur les écrans	p.16
le CNC	p.19
nos associés	p.21
revue de presse	p.24
côté lecture	p.25
et pendant ce temps-là...	p.26

Association Française des directeurs de la photographie Cinématographique
8, rue Francœur 75018 Paris - Tél. : 01 42 64 41 41 - Fax : 01 42 64 42 52
E-mail : afc@afcinema.com - Site : www.afcinema.com